



S E R M O N

TROISIÈME,

Sur ces paroles de l'Apostre S.
Paul au 4, chap. de l'Épître
aux Ephésiens.

*Verf. 7. Mais la grace est donnée à chacun de
vous selon la mesure du don de Christ.*

*Verf. 8. Pour laquelle chose il dit, Estant mon-
té en haut il a mené captive grande multi-
tude de captifs, & a donné des dons aux
hommes.*

*Verf. 9. Or ce qu'il est monté, qu'est-ce autre
chose sinon que premierement il estoit descen-
du es parties les plus basses de la terre?*

*Verf. 10. Celuy qui est descendu est le mesme
qui est monté sur tous les cieux, afin qu'il
remplist toutes choses.*



Vous saluez oüy cy-deuant,
freres bien-aimez au Sei-
gneur Iesus, nostre diuin
Apostre sollicitant les fi-
delles à la concorde, & leur disant,

G iij

Soyez soigneux de garder l'vnité d'Esprit par le lien de paix. Il y a vn seul corps & vn seul Esprit, & vne seule esperance de nostre vocation. Il y a vn seul Seigneur, vne seule foy, vn seul Baptesme, vn seul Dieu & Pere de tous, qui est sur tous, & parmi tous, & en vous tous. C'estoit les exhorter à la chose la plus agreable & la plus fructueuse qui se puisse trouuer sur la terre, dont le Prophete au Pseaume 133. l'accomparoit à cette onction precieuse dont on oignoit le souuerain Sacrificateur sous la Loy, & à la rosée qui coule sur les montagnes de Sion & d'Hermon, & qui les rend fertiles en tous biens; & les y obliger par des motifs tres justes, & qui deuoient estre de fort grand poids enuers eux. Car qu'y a-il de plus raisonnable que de voir ceux qui sont membres d'vn mesme corps, & animez d'vn mesme esprit, s'entretenir en bonne intelligence; ceux qui sont appelez à vne mesme esperance de gloire, y aspirer avec vn mesme zele; ceux qui ont vn mesme Seigneur, le seruir d'vn mesme courage; ceux qui

professent vne mesme foy , exercer
 vne mesme charité ; ceux qui ont esté
 consacrez par vn mesme Baptesme ,
 auoir mesmes affections aussi bien
 que mesmes liurées ; ceux qui ne re-
 connoissent & n'adorent qu'vn mes-
 me Dieu , conspirer tous vnanime-
 ment à sa gloire ? Mais parce qu'en-
 cor qu'ils conuieissent en toutes ces
 choses , ils disconuieissent en beau-
 coup d'autres , ayans & diuerses gra-
 ces de Dieu , & diuerses vocations en
 l'Eglise, selon qu'il plaist à nostre Sei-
 gneur Iesus-Christ, qui en est le sou-
 uerain Prince, de les leur departir : ils
 eussent peu penser que comme ces
 conuenances là leur estoient des ar-
 gumens puissans à vnion ; aussi toutes
 ces disconuenances-cy leur pouuoient
 seruir de raison sinon pour autoriser
 leurs querelles , au moins pour excu-
 ser en quelque façon la diuersité de
 leurs sentimens ; il entreprend icy &
 aux versets suiuaus de monstrier pre-
 mierement que c'est nostre Seigneur
 Iesus qui selon son autorité & sa sa-
 gesse a distribué d'enhaut à ses saints
 ces vocations & ces graces avec cette

diuersité & inégalité; Secondement, qu'il les a ainsi diuersement partagez non pour les diuifer, mais pour les vnir tant plus estroittement, en les rendant plus vtils & plus necessaires les vns aux autres, & pour faire que l'harmonie qui resulteroit de ces diuerses voix, & de ces differents instrumens, fust tant plus admirable. De ces deux considerations il expose la premiere en ce Texte, & il expliquera la seconde aux versets suiuians, comme vous l'entendrez cy-apres. Pour nous tenir à la premiere, qui doit estre pour ce matin le sujet de nostre meditation, il monstre icy aux fidelles d'Ephese que tout ce qu'ont de grace ou les Pasteurs ou les particuliers en l'Eglise, ils l'ont selon qu'il plaist à Christ, qui est le souuerain œconome & dispensateur des graces de son Pere, le leur mesurer à chacun; & puis il le confirme par ces paroles du Psalmiste, *Estant monté en hant il a mené captiue grande multitude de captifs, & a donné des dons aux hommes;* lesquelles il explique de Iesus-Christ & de la distribution qu'il fait de ses

graces à tous les saints depuis qu'il est monté à la dextre de Dieu. Or ce qu'il est monté, dit-il, qu'est-ce autre chose sinon qu'il estoit descendu és parties basses de la terre? Celuy qui est descendu, c'est le mesme qui est monté sur tous les cieux, afin qu'il remplist toutes choses.

Ce mot de *Grace* dont il vſe, signifie tous les dons spirituels & surnaturels dont Dieu gratifie tous les fidelles, toutes les charges dont il honore ses Ministres, & tous les succez fauorables qu'il donne à leurs labeurs il appelle tout cela *Grace*, afin que les fidelles soit Ministres, soit particuliers, ne s'enorgueillissent point en eux-mesmes, de peur qu'il ne leur soit dit, *Qu'as tu que tu n'ayes receu? Et si* ^{1. Cor. 4.7.} *tu l'as receu, pourquoy t'en glorifies-tu, comme si tu ne l'auois point receu? mais qu'ils rapportent tout le bien qu'ils ont à la bonté gratuite de Dieu, disans avec son Apostre, Par la grace de* ^{1. Cor. 15.10.} *Dieu ie suis ce que ie suis. Ce n'est pas moy, mais la grace de Dieu qui est avec moy. De cette grace il dit qu'elle n'est pas toute conferée à vn seul, mais*

qu'il en est donné vne certaine mesure à chacun. Car Dieu pratique en la grace la mesme chose qu'il a obseruée en la Nature. Il n'a pas fait le monde tout d'vne piece. Il l'a fait de plusieurs parties de fort inégale condition; les vnes spirituelles, les autres corporelles; les vnes simples, les autres mixtes; les vnes hautes & illustres, les autres basses & obscures; les vnes incorruptibles & permanentes, les autres corruptibles & successives, afin que dans cette agreable variété la sagesse, *qui est diuerse en toutes sortes*, se puisse tant plus distinctement reconnoistre. Au ciel il a mis plusieurs astres, mais fort differents l'vn de l'autre en eleuation, en grandeur & en gloire. Car, comme dit l'Apostre, *autre est celle du Soleil, autre celle de la Lune, & autre celle des estoilles*. Il a fait de la terre vn seul element, mais distingué en diuers climats, à chacun desquels il a donné quelque commodité & quelque auantage, qui ne se trouue point aux autres. Ainsi en l'Estat, où tout vn peuple est rangé sous vn seul Monarque, il y a trois

Eph. 3. 10.

I. Cor. 15. 41.

ordres, chacun desquels se subdivise
encor en divers degrez, & en diver-
ses qualitez & vocations, & toutes
tendantes à mesmes fins, qui sont le
service du Prince & le bien general.
En la famille il y a plusieurs qualitez,
de mari & de femme, de pere & de
mere & d'enfans, de maistres & mai-
stresses, & de seruiteurs & servantes,
à chacune desquelles il a assigné sa
propre fonction & sa propre vertu,
pour l'avantage de toute la maison.
En nostre corps finalement il nous
fait voir vne composition merueil-
leuse de plusieurs membres, qui tous
ensembles font qu'un tout, & neant-
moins ont chacun son temperament,
sa quantité, sa figure, sa situation &
son operation speciale. Il en a fait de
mesme à l'Eglise, qui est le corps, la
famille, l'Etat & le nouveau monde
de Jesus-Christ. Il luy a eslargy plu-
sieurs graces, & mesmes plusieurs
vertus extraordinaires & miraculeu-
ses; mais il les a distribuées en sorte
que comme il n'y a jamais eu aucun
qui se peult glorifier de les avoir tou-
tes, & de se pouvoit passer des autres

membres: aussi n'y en a-il aucun qui ait sujet de se mescontenter, comme n'ayant pas assez de part à sa beneficence, & estant inutile aux autres. Chacun d'eux a receu son rang & sa propre vertu, & ce non pour son particulier seulement, mais pour l'edification & pour le bien de tous les autres. Et pourtât il n'y doit point auoir entr'eux, non plus qu'entre les membres d'un mesme corps, d'enuie, de contention, de mespris, ni de ialousie; mais vne d'aurant plus grande vnion que par cette dispensation des diuerses graces de Dieu tous les autres membres nous sont necessaires, & nous semblablement à eux, comme l'Apostre le remonstroit aux Romains au 12. de son Epistre, & aux Corinthiens au 12. de sa premiere. Cette dispensation là il l'attribuë ailleurs à toutes les trois personnes également, comme quand il dit à ceux de Corinthe, *Il y a diuersité de dons, mais il y a vn mesme Esprit; diuersité d'administrations, mais vn mesme Seigneur; diuersité d'operatiōs, mais vn mesme Dieu qui opere toutes choses en tous.* icy il

s'arreste à Iesus-Christ seul. *La grace,* dit-il, *est donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Christ,* c'est à dire, selon qu'il plaist à nostre Seigneur Iesus-Christ la luy mesurer. Car comme au monde le Soleil est celuy qui donne aux astres cette clarté brillante qu'ils nous renuoyent icy bas, qui forme en l'air les vents, les pluyes, & autres meteores, qui donne les fleurs à nos jardins, les fruiets à nos vergers, & les moissons à nos campagnes, qui fait naistre les perles au fonds des mers, Orientales, qui enrichit de mines d'or les terres d'Occident, qui fait vegeter dans les roches les diamans & autres pierres precieuses, & en vn mot, qui communique à toutes les parties de la Nature tout ce qu'elles ont de lumiere, de grace, de beauté, de sentiment, de mouuement, & de vie : aussi nostre Seigneur Iesus, vray *Soleil de Justice,* & *Orient d'en haut,* comme l'appellent les Prophetes, est celuy par qui Dieu distribuë toutes ses graces à son Eglise, comme ayant esté institué de Dieu, *heritier de tout,* & ayant receu toute puissance au ciel &

Mat. 4. 2.

Zach. 6. 12.

Luc. 1. 78.

Mat. 28. 18.

Joh. 17. 2. en la terre, & autorité sur toute chair, afin qu'à tous ceux que le Pere luy a donnez, il donne la vie eternelle. Il a receu la grace du Pere, & nous la receuons de luy, mais avec grande difference. Car quant à luy, qui est le Christ, il est dit, que Dieu ne luy a point donné l'Esprit par mesure, parce qu'il falloit qu'il eust en soy vne parfaite plenitude de toute grace, afin que de sa plenitude nous puissions tous puiser grace sur grace : mais quant à nous, nous le receuons tellement de luy, comme Chrestiens, c'est à dire, participans à son onction, que ce n'est qu'en certaine mesure telle qu'il luy plaist nous la departir, plus grande ou moindre, selon que le requiert ou le salut de chacun de nous, ou l'edification commune de son Eglise. Et c'est ce que l'Apostre entend quand il dit que la grace est donnée à chacun de nous selõ la mesure du don de Christ.

Mais pourquoy est-ce qu'il allegue cela sur le sujet de l'vnion & de la bonne intelligence qui doit estre entre les fidelles ? C'est parce qu'une grande partie des contentions & des diuisions

diuisions qui estoient alors parmy eux, venoit de ce que Dieu ayât estably en l'Eglise diuerses fonctions, & de party à ses seruiteurs plusieurs sortes de graces ordinaires & extraordinaires, il arriuoit souuent que ceux qu'il employoit aux principales charges s'en rendoient fiers contre leurs freres qui auoient de moindres employs, & que ceux qui en la distribution de ses dons se trouuoient plus auantageusement partagez, s'en donnoient de la vanité, & mesprisoient ceux qui en auoient receu moindre part. L'un s'enorgueillissoit de ce qu'il auoit plus de sçauoir, plus d'eloquence ou plus d'adresse en la cõduite de l'Eglise, l'autre de ce qu'il auoit receu de plus grands dons miraculeux, soit pour la prophetie, soit pour les langues, soit pour les guerisons; l'autre de ce qu'il auoit vn plus grand nombre de disciples & de sectateurs. Sur cela donc l'Apostre leur remonstre deux choses, l'vne que les graces de Dieu ne sont données à personne toutes ensemble, mais que chacun en a sa part: si bien que celuy qui en certaines choses est superieur

H

à ses freres, leur est inferieur en plusieurs autres ; Dieu le voulant ainsi, afin que ce leur soit vne occasion de s'honorer l'vn l'autre, & de s'vnir tant plus estroittement ensemble pour profiter des vertus l'vn de l'autre. L'autre que's ils ont quelque auantage sur leurs prochains, cela ne leur vient point de leur merite, de leur capacité naturelle, de leur sagesse ou de leur saincteté, mais du seul & pur bon plaisir de leur commun Seigneur, qui donne à chacun d'eux telle mesure qu'il luy plaist de ses graces. Car comme la teste est celle qui du lieu eminent où elle est deriue sur tous les membres de la personne les esprits animaux, & par mesme moyen tous les sens & tous les mouuemens qui leur sont necessaires pour l'vtilité commune de tout le corps, & qui en influe à chacun la portion qui luy fait besoin pour l'exercice de ses fonctions ainsi nostre Seigneur Iesus, que *Dieu a donné sur toutes choses pour Chef à l'Eglise*, est celuy qui du haut estat de sa gloire enuoye à son corps mystique tous les sentiments & tous les mouuemens de la vie spiri-

tuelle, & qui distribue à chaque fidelle la mesure de son Esprit qui luy est convenable selon le rang & l'employ qu'il luy donne.

Or que cè soit luy qui nous ayant acquis ses graces par son sang lors qu'il estoit attaché pour nous à la Croix, nous les confere par son Esprit depuis qu'il est assis à la dextre de Dieu, & qu'il y ait esté esleué pour cela, l'Apostre le confirme par le témoignage du Pseaume 68. quand il adjouste, *Pour laquelle cause il dit, à sçavoir le Prophete, estant monté en haut il a mené captiue la captiuité, & a donné des dons aux hommes; Où par captiuer la captiuité, il n'entend autre chose que prendre & emmener prisonniers les ennemis qu'il a vaincus, comme cela se voit au 21. des Nombres, au 20. du Deuteronomie, au 5. des Juges, & au 28. du second liure des Chroniques, où cette façon de parler est employée en ce sens. En cette allegation il pourroit sembler que l'Apostre a alteré les mots du Prophete, & en a destourné le sens. Car pour les mots, il y a propremēt,*

Tu es monté en haut, & as mené captiue la captiuité, & as pris des dons aux hommes, ou, pour les hommes. Mais ni ce changement de personne, Il a mené, au lieu de, Tu as mené, n'est de nulle consideration; ni le mot de donner, mis au lieu de celuy de prendre, n'est point considerable non plus, parce que là celuy de prendre se prend necessairement pour donner, tout de mesme qu'au 25. d'Exode, Pren moy, c'est à dire donne moy, Vne offrande, & au 14. des Iuges, Prenez la moy, c'est à dire, donnez la moy, à femme; & au 3. du premier des Roys, prenez moy, c'est à dire donnez moy, Vne espée; & au 17. du mesme liure, Pren moy, c'est à dire donne moy, Vn peu d'eau. Et quant au sens, au texte du Prophete les paroles semblent bien s'adresser simplement à Dieu, pour dire par vne metaphore illustre & merueilleusement emphatique, qu'estant descendu en terre pour combattre ses ennemis, apres les auoir vaincus & défaits, il en a triomphé remontant glorieusement dans le Ciel, qui est le Palais de sa gloire, & a don-

né en suite de cela de grandes benedictions à son peuple. Mais nostre Apostre, fidelle & infailible interprete des intentions de l'Esprit qui a parlé par ce Prophete, les approprie à nostre Seigneur Iesus-Christ, comme a celuy en la personne duquel elles se verifient bien plus clairement & plus parfaitement. Car ce que Dieu estoit dit autresfois estre descendu vers les hommes, ce n'estoit qu'entant qu'il s'estoit manifesté à eux par des formes visibles prises à temps, comme quand il disoit à Abraham en parlant de Sodome, *Je desc-* Gen. 18. 21.
endray & Verray; & qu'il auoit combattu contre les ennemis charnels de son peuple, comme quand il disoit à Moyse, *Je suis descendu pour deliurer* Exod. 3. 8.
mon peuple de la main des Egyptiens. Et ce qu'il estoit dit estre remonté, c'estoit entant qu'il leur ostoit de deuant les yeux la figure sensible en laquelle il leur estoit apparu, comme quand il est dit au 36. de Genese, qu'apres estre apparu a Iacob reuenant de Paddan-Aran, *il remonta d'avecques luy.* Gen. 36. 13.
 Mais nostre Seigneur Iesus-Christ est

descendu & venu au monde, en s'exhibant soy - meême aux hommes en vne vraye nature humaine, laquelle il a prise à soy pour jamais en l'vnité de sa personne, pour combattre contre les vrais & spirituels ennemis de son peuple, le Diable, le peché, la mort. Et il est remonté quand apres les auoir vaincus il a osté aux yeux des hommes cette presence visible de sa chair, & a esté esleué à la dextre de Dieu, où estant il les a tous mis à ses pieds, & a enuoyé de là haut son Esprit avec toutes ses graces sur ses Apostres & sur toute l'Eglise. Ainsi donc nostre Apostre a allegué tres à propos ces paroles pour l'Ascension de nostre Sauueur au dessus de toutes les creatures qui sont au monde, pour son entrée triomphante dans son Royaume, apres auoir vaincu & subjugué tous ses ennemis & les nostres, & pour la distribution qu'il a faite aux hommes de ses dons diuins & celestes en vne beaucoup plus grande abondance qu'il n'auoit fait en tous les siecles precedens.

Pour le premier, c'est vn spectacle
 vrayement digne d'estre consideré
 avec toute l'attention de vostre pen-
 sée, comme estant vne œuvre pleine
 de merueille & de consolation tout
 ensemble. Car n'est-ce pas vne gran-
 de merueille de voir celuy qui estoit
 quarante iours auparauant comme vn
 ver en la poudre, estre comme vne
 aigle dans les nuées, & avec vn corps
 humain & solide non seulement s'é-
 leuer de la terre, contre l'inclination
 des choses pesantes, qui d'elles mes-
 mes tendent toujourns au centre, mais
 trauffer toutes les regions de l'air,
 & toutes les spheres celestes, & pour
 derniere borne d'une incomparable
 esleuation s'aller asseoir dans le thrô-
 ne du Roy des Roys, pour y auoir
 l'administration souueraine de tout
 son Empire ? N'est-ce pas aussi vne
 consolation tres-douce pour nous de
 voir nostre chair esleuée par cette
 exaltation glorieuse, au dessus des
 Anges, des Thrônes, des Domina-
 tions, des Principautez, des Puissan-
 ces, des Seraphins & des Cherubins,
 & d'estre en la personne de nostre

Eph. 2 6.

Chef assis aux lieux celestes , comme nous a dit cy-deuant l'Apostre? Cette Ascension là apres la victoire qu'il a obtenuë par sa Croix sur tous nos ennemis spirituels est comparée à vne espece de triomphe, quand le Prophete dit, *Tu as emmené*, ou, comme le cite icy nostre Apostre, *Il a emmené captiue la captiuité*, c'est à dire, il a pris ses ennemis prisonniers, & en a triomphé: entendant par ces captifs là ceux qu'il appelle au second de l'Epistre aux Colossiens *les Principantez & les Puissances*, lesquelles il dit qu'il a *dépeuillées & menées publiquement en monstre*; & par les *emmener captifs*, les faire voir à son peuple comme vaincus, debellez & assujettis à sa puissance, & tellement liez qu'ils n'ont & qu'ils n'auront jamais aucun pouuoir contre luy ni contre les siens. Et certes c'est bien là le triomphe le plus esclattant, & le plus magnifique qui ait jamais esté, & qui se sauroit conceuoir, au prix duquel tous les plus illustres triomphes du monde ne sont que jeux d'enfans. Autresfois entre les Romains quand le General d'une armée

auoit emporté de grandes victoires, & fait des conquestes fort signalées à l'auantage de l'Empire, pour lesquelles l'honneur du Triomphe, par l'aduis du Senat & par les communs suffrages du peuple, luy estoit ostroyé, on le recueilleoit en fort grande pompe en la ville de Rome, & là avec tous les honneurs qu'on se pouuoit imaginer, on le menoit au Capitole, qu'ils appelloiēt le dongeon de l'Empire & le domicile des Dieux; lieu le plus superbe qui fust au monde, non seulement pour auoir ses portes de bróze, son couuert de tuiles de cuyure doré, son interieur plein de statuës massiues d'or, & de colonnes de jaspe & de porphyre; mais parce que là estoient les registres & les principaux actes de tout ce grand Estat en trois mille tables de bronze, des thresors incroyables, & leurs temples les plus augustes, comme, celuy de Iupiter tres-bon & tres-grand, du Tonnant & du Gardien, celuy de la Misericorde, celuy de la Foy, & celuy de l'Intelligence. Mais comme les combats de nostre Seigneur Iesus-Christ auoient esté

beaucoup plus admirables , aussi son triomphè a esté beaucoup plus glorieux. Car il a esté recueilly apres ses victoires non dans Rome , mais dans le ciel où est le throne de Dieu son Pere , qui est vrayment le tres-bon , le tres-grand , le tonnant , & le gardien ; où est le vray asyle de la misericorde , le vray domicile de l'intelligence le vray sanctuaire de la fidelité , & où sont rangées par millions les effigies & les statuës animées de la Diuinité. En ce lieu-là il est monté non sur vn chariot doté & attelé de coursiers blancs , de cerfs , ou de lions , comme autresfois les triomphans entroient en la ville de Rome , mais sur vne nuée , qui est le chariot de Dieu. Car comme le Roy d Egypte autresfois pour honorer Ioseph le fit monter sur le second de ses chariots , fit

Gen. .41. 43. crier deuant luy , *Qu'on s'agenouille , & l'establit sur tout son Royaume :* ainsi ce grand Dieu souuerain , qui

Pse. 104 3. *fait des nuées son chariot , & se pourmene sur les ailes du vent ,* voulant honorer Iesus-Christ , l'a fait porter sur vne nuée pour l'introduire en son

Paradis, & l'y faire seoir à sa dextre avec vne authorité souueraine, *afin phil. 2. 10.* qu'à son Nom tout genouil se ploye au ^{11.} ciel & en la terre, & par dessus la terre, & que toute langue confesse que Iesus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Pere. Et il y est entré non vestu d'une tunique de pourpre, parsemée d'estoilles d'or, mais quant à l'ame de toutes sortes de vertus, & quant au corps d'une lumiere & d'une beauté noppareille: non coloré de vermillon, côme les Chefs Romains quand ils triomphoient, mais couuert de son propre sang: car ainsi nous le represente l'Apostre entrant au Saint des Saints; non menant comme eux des victimes pour estre offertes, & des sacrificateurs pour les immoler, mais se presentant luy mesme comme le Sacrificateur & la Victime tout ensemble, dont l'oblation venoit d'estre faite en la Croix pour la recôciliation des hommes avec Dieu; non faisant voir aux yeux de la chair des hommes vaincus & liez deuant son chariot, mais monstrent à l'entendement des Anges & des Saints tous les Ma-

lins Esprits dépouillez de leur authorité & de leur pouuoir, & tellemēt liez par les chaines de la Toute-puissance, que quelque malice qu'ils ayent, & quoy qu'ils fremissent contre l'Eglise, ils ne luy sauroient nuire: non enfin avec la Musique des voix sensibles & des instrumens corporels, faisant retentir ses loüanges à son passage, mais avec les concerts des Anges & de tous les Esprits bien-heureux, crians, par maniere de dire, comme il est dit au Pseaume 24. sur le sujet de l'entrée de l'Arche dans le Temple de Salomon, *Portes, esleuez vos linteaux, & vous huys eternels, hausssez vous, & le Roy de gloire entrera.*

2^o. 24. 9

Voila comment il a veritablement triomphé de tous ses ennemis. Mais qu'a-il fait en suite pour son peuple, pour lequel il auoit entrepris cette guerre qu'il a si glorieusement acheuée? Oyez ce qu'en dit le Prophete, *Il a donné des dons aux hommes.* Quels dons? Non certes du pain & du vin avecques de la chair, comme Dauid en donna au peuplé à l'entrée triomphale de l'Arche en la cité; non de

l'argent, des bracelets, des colliers & des couronnes de plusieurs sortes, comme les triomphans Romains en donnoient à leurs soldats immédiatement avant leur triomphe : mais, ce qui est infiniment plus considerable & plus digne de la grandeur & de la beneficence de Dieu. le sain& Esprit avec toutes ses graces. Ainsi l'auoit-il predit par Ioël beaucoup de siecles auant l'euuenement, *Il auendra* Ioël 2. 28. *és derniers iours*, disoit-il, *que ie* Act. 2. 17. *respãdray de mon Esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront, & vos ieunes gens verront des visions, & vos anciens songeront des songes.* Et ainsi l'a-il accompli en la premiere Pentecoste, qui a suiuy son Ascension dans le ciel, comme S. Pierre le remonstroit aux Iuifs, leur disant, *Après* Act. 2. 33. *qu'il a esté esleué à la dextre de Dieu, & qu'il a receu de son Pere la promesse du sain& Esprit, c'est à dire, le sain& Esprit promis, il a respãdu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Et cette effusiõ solempnelle des dons du sain& Esprit ne deuoit estre faite qu'apres son exaltation en gloire, dont il est

Iob. 7. 39.

dit en l'Euangile, que l'Esprit n'estoit pas encore donné, parce que Iesus n'estoit pas encore glorifié. C'est ce que luy-mesme disoit à ses Disciples en saint

Iob. 16. 7.

Iehan, *Si ie ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point à vous; & si ie m'en vay, ie vous l'enuoyeray.* Car il falloit que ces trois personnes diuines fussent ainsi successiuelement reuelées, & non pas toutes à la fois. Le Pere s'est reuelé autresfois en la montagne de Sina, où il a donné sa Loy aux Israëlites, par laquelle il les a gouuernés durant plusieurs siecles, Tant que cette dispensation a duré, le Fils n'a point paru au monde, mais s'est tenu avec Dieu, ou, *pardeuers Dieu*, comme il est dit au premier de saint Iehan. Le Fils s'est reuelé puis apres, ayant esté fait chair, & ayant conuersé entre les hommes. Et durant ce temps là le saint Esprit ne s'est point manifesté par l'effusion sensible de sa grace sur son Eglise, mais est demeuré par deuers Dieu. Enfin nostre Seigneur Iesus ayant laissé le monde pour aller au Pere, le Saint Esprit descendant du ciel en forme de

Iob. 1. 1.

langues de feu, s'est manifesté sur la terre, & a pris possession du gouvernement de l'Eglise, leque il doit continuer iusques à la fin du monde ; suivant ce que nostre Seigneur Iesus-Christ dit au 14. de saint Iehan, *Le Pere vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer avec vous eternellement.* ^{Ioh. 14 16.}

Reste maintenant de considerer ce que l'Apostre adjouste pour expliquer & illustrer ce discours du Prophete, en opposant cette ascension de nostre Sauueur à sa descente prealable. Sur quoy nous ne serons pas longs, parce qu'il ne nous reste que peu de temps. Il dit donc, *Or ce qu'il est monté, qu'est-ce autre chose sinon qu'il estoit premierement descendu és parties les plus basses de la terre, c'est à dire, non, comme pretendent les Docteurs de la communion de Rome, au Limbe des Peres, ou au Purgatoire, mais en la terre, appelée les parties les plus basses, comme les cieux en l'Escriture sont appelez les lieux tres-hauts.* Or ce qu'il veut dire par là, n'est autre cho-

se sinon que ce que Iesus-Christ, qui est Dieu benit eternellement, aussi bien que le Pere, qui remplit aussi bien que luy les cieux & la terre, qui a eu aussi bien que luy dès le commencement du monde le ciel pour son thronne, est dit icy y estre monté, c'est parce qu'il estoit premierement descendu en terre, y ayant vestu nostre chair, & en cette chair ayant fait l'expiation de nos pechez par sa mort.

Phil. 2.7.8.

Car celuy qui s'estoit ainsi *aneanty soy-mesme, prenant forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, & qui s'estoit abaisé soy-mesme en se rendant obeissant iusques à la mort de la Croix,* est celuy mesme que Dieu a souue-

Eph 1.20.21.

rainement esleué, & qu'il a fait seoir à sa dextre pardeffus toute Principauté, Puissance, Vertu & Seigneurie, luy donnant plein pouuoir, comme à son Fils vnique & à son heritier, de disposer de tous les biens; afin qu'enuoyât des Apostres, des Prophetes, des Euangelistes, des Pasteurs & Docteurs pour prescher son Euangile par tout le monde, & les ornant des dons celestes & furnaturels necessai-

res

res pour cet effect, il remplisse tous les climats de la terre de la connoissance de sa verité, de la grace de son Esprit, & de la gloire de son Nom, & qu'il accomplisse toutes les choses qu'il auoit predites par ses Prophetes touchant ses souffrances, & touchant les gloires qui s'en deuoient ensuiure. Et à chacun de ces deux estats là, ie dis de l'ancantissement de nostre Sauueur, & de sa glorification, Dieu a affecté son lieu conuenable. Car il a voulu que celuy de son abaissement fust la terre, & non pas le ciel : parce que comme ce n'est pas dans les Temples de la Diuinité, dans les Palais des Roys, ni dans les Sanctuaires de la Iustice qu'on dresse des potences pour la punition des crimes, & que l'on fait les executions ; aussi ne falloit-il pas que ce fust au ciel que la Croix de Christ fust dressée, & qu'il souffrit la mort. Il falloit que ce fust en terre, séjour de mal & de misere. Celuy au contraire de sa glorification, il a voulu que ce fust le ciel, & non pas la terre, parce que comme l'Apostre dit que la chair & le sang ne peuent he-

1. Cor. 15. 50.

visiter le Royaume de Dieu, à cause de la disproportion qu'il y a entre cette vie terrienne, qu'il appelle *chair & sang*, & la gloire celeste qu'il appelle *le Royaume de Dieu*: aussi ce qui est spirituel & celeste ne peut demeurer en ce séjour de corruption & de misere, à cause de la grande disconuenance qui est entre sa condition glorieuse & cette basse & miserable demeure. Et puis nostre Seigneur Iesus ayant esté créé Chef & Prince de toute l'Eglise & Militante & Triomphante, il estoit raisonnable qu'il eust son thrône au dessus de l'vne & de l'autre; c'est à dire, au dessus de tous les cieus visibles & materiels, & en la plus eminente partie de ce ciel des cieus, qui est le propre domicile de Dieu. Outre qu'il estoit necessaire qu'apres nous auoir acquis le salut & la beatitude celeste, il en allast prendre possession en nostre nom & en nostre nature, & qu'il y attirast continuellement nos cœurs, nos affections & nos esperances, comme vn aimant plein d'vne efficace diuine. Or remarquez en ces paroles de l'Apostre qu'il attribue

et abaissement dont il parle, & cette exaltation qu'il luy oppose, à vne mesme personne, disant que *celuy qui est descendu est celuy mesme qui est monté au ciel*, afin de monst^rer l'vniō des deux natures de Iesus-Christ en vne mesme personne, & de fournir à l'Eglise Orthodoxe vn puissant argument contre la pernicieuse erreur des Nestoriens, qui vouloient que le Fils de Dieu qui est descendu fust vne autre personne que le Fils de l'homme qui est monté. Car puis que c'est le Fils de Dieu qui est dit estre descendu, & le Fils de l'homme qui est dit estre monté, & que l'Apostre dit que celuy qui est descendu, est celuy mesme qui est monté au ciel, il s'ensuit necessairement que le Fils de Dieu & le Fils de l'homme ne sont qu'une seule personne, quoy que constituée de deux natures, à l'esgard de l'une desquelles Christ est dit estre descendu en terre, & à l'esgard de l'autre monté au ciel. Et cela importe merueilleusement à nostre consolation & à l'assurance de nostre salut. Car si celuy qui a souffert pour nous sur la

terre, & qui intercede pour nous dans le ciel, n'estoit qu'une personne humaine, encor qu'elle fust assistée d'une personne divine, nostre salut seroit en mauvais termes, parce que ny sa mort ne seroit pas d'une valeur infinie, ce qui toutesfois est necessaire pour satisfaire à la Justice de Dieu pour nous, ni son intercession ne seroit point d'une infinie vertu, ce qui est necessaire aussi pour les effets divins & salutaires qu'elle produit. Mais ce qui fait que l'une & l'autre est d'un prix & d'un poids infini, & que nous y pouvons mettre assurement l'esperance de nostre salut, est que ce grand Sauveur qui a racheté l'Eglise par son sang est Dieu, c'est à dire la propre personne du Fils de Dieu égale & consubstantielle à son Pere; & que c'est cette mesme personne qui intervient pour nous envers le Pere par une comparition continuelle devant sa face dans le vray Sainct des Saints.

Nous aurions à vous dire beaucoup d'autres choses sur ce sujet; mais qui va à la fontaine, ny va pas pour l'es-

puiser tout à vne fois. Il se contente de prendre ce qu'il luy en faut pour sa necessité presente. Vous en aurez assez pour ce coup, si vous retenez bien ce qui vous a esté proposé. Ramentenez vous donc premierement ce que vous avez oüy de l'Apostre, que *la grace de Dieu est donnée à chacun de vous selon la mesure du don de Christ, & l'imprimez bien dedans vos memoires.* Vous qui avez receü de plus grandes graces de Dieu que les autres, meditez cét enseignement, & qu'il ne vous arriue iamais ni de vous enorgueillir en vous mesmes à cete occasion, ni d'en mespriser vos prochains. Tout ce que vous avez de bien, vous le tenez de Iesus-Christ, qui vous l'a donné de sa pure grace en la mesure que vous l'avez. C'est donc matiere de reconnoissance enuers luy & non de presumption de vous mesmes. Tu as possible plus d'esprit, plus de memoire, plus de sauoir, plus d'eloquence, plus de prudence & d'adresse dans les affaires que n'a ton frere. Rens-en graces à Dieu, & au lieu d'en mespriser ton prochain, fay va-

loir à son advantage, s'il t'est possible, ce que tu as de plus que luy. Tu as ta part de la grace de Dieu, & il a la sienne, selon que Iesus-Christ vous l'a départie à tous deux. Tu en as vne plus ample que luy, & d'autres l'ont encores plus ample que toy: & peut-estre celuy-là mesme que tu deuanes, en ces dons, te deuanes en d'autres, qui ne sont pas moins precieux, ni moins vtiles à l'Eglise de Dieu. En quand cela ne seroit point, s'il est vrayment Chrestien, quel qu'il soit d'ailleurs, ayant Dieu pour son Pere, Iesus-Christ pour son Redempteur, le S. Esprit pour son Consolateur, ayant esté baptizé comme toy, participant aux delices de la maison de Dieu comme toy, ayant droit aussi bien que toy à son heritage celeste, il a des avantages que tu ne saurois mespriser qu'au mespris de celuy de la grace duquel il les tient. Vous aussi qui avez receu moins de dons que les autres, puis que c'est Iesus-Christ qui vous a mesuré ce que vous en avez, vous ne devez point en murmurer, ni porter envie à vos freres qui en ont plus que

vous. Celuy qui vous a fait vostre part sçait bien ce qu'il vous faut. Si vous possédez vostre don avec humilité & avecques reconnoissance, & faites valoir son talent selon les occasions qu'il vous en presente, & les moyens qu'il vous en donne, il saura bien vous l'augmenter quand il en sera temps, & comme vous luy aurez esté fidelle en peu de chose, vous establi- r sur de plus grandes. Et quand il ne deuroit point vous l'accroistre, vous devez faire estat qu'il vous vaut mieux auoir moins de ces dons esclatans dont le Pharisien se vante, & qui ne le rendēt en rien meilleur, & auoir plus de cette humilité interieure, avec laquelle le Peager s'en retourna chez soy iustifié. Si d'autres ont receu de plus grandes graces que vous, puis que c'est Iesus-Christ qui a fait ce partage, il ne peut estre que bien fait, & si vous n'y acquiescez, vous n'estes pas Chrestien. Quand il les leur auroit données pour eux seuls, estans vos prochains comme ils sont, que vous devez aimer comme vous mesmes, vous vous devez réjouir de leurs a-

uanrages, aussi bien que s'ils vous estoient escheus à vous mesmes. Mais les leur ayant données pour vous aussi bien que pour eux, vostre propre interest vous oblige à l'en remercier d'aussi bon cœur que ceux mesmes qui les ont receuës. Mais laissons à part l'interest; la gloire de Dieu n'est-ce pas vostre vniue but, l'vniue but auquel tendent toutes les graces que Iesus-Christ mesure à ses fidelles? Si donc cette gloire est auancée par les graces qu'il a mises en eux, n'en deuez vous pas estre aussi contens que s'il les auoit mises en vous? Et si vous desirez qu'elle soit auancée par vous, & estes marris qu'elle le soit par les autres, n'est-ce pas vne marque euidente que vous estes possédez par vn esprit d'ambition & d'enuie, & non touchez d'vn vray zele à sa gloire? Le dy le mesme de tous les employs & de toutes les vocations qu'il a données aux fidelles en son Eglise. Il y a establi les charges extraordinaires d'Apostres, de Prophetes & d'Euangelistes; il y a institué les ordinaires de Pasteurs, de Docteurs,

d'Anciens & de Diacres : & quant aux fidelles particuliers, il les appelle à le seruir l'vn en vne occasion , & l'autre en vne autre: côme en l'Estat il a ordonné des charges publiques pour ce qui est des armes , des finances & de la Iustice ; & des vocations particulieres de toutes sortes , selon que le requiert le bien de la société ciuile. C'est à vous à le seruir fidellement en la station où il vous a mis, à vous contenter de la fonction qu'il vous a commise , à ne point mettre vostre soç & vostre faucille, ni mesme vostre desir & vostre conuoitise dans le champ d'autruy ; à ne point porter enuie à ceux à qui Iesus-Christ a donné vn plus digne employ, ou vne plus eminente place , à cultiuer avec tout le soin & toute la diligence qui vous est possible ce qui vous est escheu en partage , & à en tirer le plus de fruit que vous pourrez pour l'honneur & pour le seruice de ceuy qui vous employe, afin que quand vous serez appellé à come, il ne vous soit point reproché par vostre maistre que vous auez enfoüi son talent, &

1. Pierr. 4.
20. 11.

que vous luy auez dérobé le fruit de la terre, mais que vous soyez loüé & recompensé comme vn fidelle seruiteur. Ceux principalement que Dieu a appellez à la charge de Pasteurs & d'Anciens dedans son Eglise. *Que chacun*, dit saint Pierre, *selon qu'il a receu le don, l'administre enuers les autres, comme bon dispensateur de la diuerse grace de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il parle comme les paroles de Dieu. Si quelqu'un administre, qu'il administre, comme par la puissance que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit gloifié par Iesus-Christ.*

Souuenez-vous en deuxiesme lieu, tres chers freres, de ce qui nous a esté dit de l'Ascension de nostre Seigneur Iesus-Christ au ciel, pour apprendre de là où c'est qu'il nous le faut chercher; non certes dedans vn Ciboire, entre les doigts d'un Prestre, mais au ciel, où il est à la dextre de son Pere, & pour nous y eleuer nous mesmes, autant qu'il nous est possible, apres luy par de saints mouuemés de Foy, d'esperance, & de deuotion, nous attachant avec vn genereux effort de

la terre & de toutes les affections & sollicitudes mondaines, *oublians les* *Phil. 3. 14.* choses qui sont en arriere, nous avançons à celles qui sont en devant, pour parvenir au but, qui est le prix de nostre vocation supernelle, volans comme aigles là où est le corps en la communion duquel consiste nostre vie, & enfin ayans tout nostre cœur là où nous avons tout nostre tresor. *Matt. 24. 28.* O que nous serions heureux, fidelles, si nous nous y pouuions bien resoudre ! Mais ou nous n'y pensons point tout à fait, ou si nous y pensons quelquefois, nous n'en auons que des desirs tiedes & languissans. Nous voudrions bien nous joindre à Iesus-Christ, mais sans quitter le monde, aller au ciel, mais sans abandonner la terre, voler à la beatitude, mais avec des ailes d'or. Cela ne se peut pas, c'est vouloir faire de la matiere la plus pesante de toutes ce qui doit estre de la plus legere. Tout homme qui pretend à la gloire d'en haut, doit renoncer à toutes les pretentions d'icy bas. Qui tiens au monde ne peut voler à Dieu. *C'est aux gens de ce* *ps. 17. 24.* monde, desquels le partage est en terre.

Vie, à auoir tousiours, comme des pourceaux, le museau contre terre. Nous qui sommes nourris à de meilleures esperances, & qui auons nostre pretention au ciel; nous deuons renoncer à toutes ces pensées basses de l'auarice, de l'ambition, & de la volupté, & aspirer en haut, où nostre Seigneur Iesus est monté, pour nous y attirer apres soy. Et si le malheur de nostre naissance, ie veux dire ce que nous sommes tous nez en peché, nous fait pencher contre la terre plus que nous ne voudrions, comme cétte pauvre femme courbée, dont nous auons l'histoire en l'Euangile; c'est à nous à prier celuy qui la guerit de sa maladie, qu'il nous guerisse de la nostre, qu'il nous redresse vers le ciel, & qu'il y esleue nostre pensée & nostre affection, iusques à ce qu'en effect il nous y rauisse en corps & en ame, afin qu'estans là où il est, nous y iouïssions avec luy d'une mesme beatitude.

Luc 13. 11.

Quand puis apres nous entendons qu'il a pris prisonniers ses ennemis & les nostres, apres les auoir vaincus en

la Croix, ce nous est vn enseignemēt de grande consolation contre toutes les apprehensions que nous pourrions auoir autrement de leur force & de leur malice. Nous ne les deuons point craindre, mēs freres, quoy qu'ils machinent ou qu'ils fassent ou par eux-mesmes ou par leurs satellites, soit contre l'Eglise de Dieu en commun, soit contre chacun de nous en particulier. Ce sont des ennemis que Iesus-Christ a desarmez, & qu'il tient prisonniers & comme sous ses pieds, en attendant le grand iour qu'il a destiné à leur supplice & à nostre felicité. En l'estat où ils sont, ils ne peuvent rien contre luy, qui est en sa gloire; ni contre nous, qui sommes en sa grace. Nous au contraire pou- *Phil. 4. 13.* uons tout en Iesus-Christ qui nous fortifie. Mais il nous en prend bien souuent comme à Iether le premier né de Gedeon. Lors que son pere luy *102. 8. 10.* monstrant les deux Roys de Madian qu'il auoit vaincus luy disoit, Leue toy, tuë les, quoy qu'il les vist desarmez & vaincus entre les mains de leur vainqueur, il n'osa mettre la main

à l'espée contre eux , parce qu'il en auoit peur, estant encor jeune garçon, comme il est dit au 8. des Iuges: Nous aussi quand nous entendons les brauades & les menaces du Prince de ce monde , & de tous ceux qui sous ses enseignes font la guerre à Dieu & à son Christ , quand nous voyons les efforts qu'ils font pour nous perdre, & que nous considerons en nous memes combien cela leur est facile selon le monde , veu leur force & nostre foiblesse, leur audace & nostre timidité, leur multitude & nostre petit nombre; nous tremblons & sommes esbranlez comme les arbres des forests par le vent , ainsi qu'il est dit d'Achas & de son peuple à l'arriuee des Syriens . Contre cét esbranlement là, chers freres , armons nous de cette pensée, que tous ces ennemis qui font tant de peur à nostre chair, sont les prisonniers de nostre Sauueur, qu'ils peuvent bien abayer & rugir contre nous, comme des dogues ou des lions enchainez, mais qu'ils ne peuvent s'auancer qu'autant qu'il leur allonge leur chaine, & qu'il ne la leur

Esai. 7. 2.

allonge iamais iufqu'à pouuoir nuire au falut des fiés, lesquels il garde en fa vertu par la foy, pour obtenir le falut qui doit eſtre reuelé au dernier temps. Ils ont attaqué Ieſus-Chriſt, mais il les a vaincus, & en a triomphé. Ils nous attaquent auſſi, mais nous les vaincrons & en triompherons tout de meſme. Car noſtre foy fera la vi- 1. Iob. 5. 4. ſtoire du monde, celuy qui nous a ap- Rom. 8. 36. pillez à ce combat, nous rendant en toutes choſes plus que vainqueurs à noſtre grande joye & à leur cōfuſion eternelle. Il leur laiſſe bien durant quelque temps trainer leur lien, parce qu'il ſe veut ſeruir d'eux pour la mortification de noſtre chair, & pour l'eſpreuue de noſtre patience, & durant ce temps là tous vaincus qu'ils ſont, ils brauent eomme s'ils eſtoient vainqueurs: mais ils ne luy eſchapperont pas pourtant, ni n'euiteron pas le ſupplice qui leur eſt préparé. Car comme és anciens triumphes Romains les ennemis qu'on auoit amenez des païs où ils auoient eſté vaincus, eſtoiēt premierement produits deuant tout le peuple, & puis menez dans les pri-

sons où on les esgorgeoit: ainsi au iour du grand & dernier triomphe de Iesus-Christ, tous ces ennemis de nostre salut, lesquels il a vaincus en sa Croix, seront publiquement amenez deuant son Tribunal pour y entendre leur sentéce, & de là enuoyez au feu eternel qui leur a esté destiné. Et alors comme nous verrons Satan brisé sous nos pieds, le monde condamné, la mort engloutie à victoire, en vn mot tous nos ennemis défaits pour la derniere fois, nous les brauerons à nostre tour, & dirons, O monde, où sont tes menaces? O Satan, où sont tes fureurs? O mort, où est ta victoire? OÙ est, ô sepulchre, ton aiguillon? *Graces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par Iesus-Christ, & qui nous donne de triompher en luy.*

1. Cor. 15. 55.

2. Cor. 2. 14.

Vaincre de si puiffans ennemis, n'est pas chose que nous puissions nous promettre de nous mesmes & de nos forces, mais nous les deuons esperer de la grace & de l'assistance de nostre Seigneur Iesus-Christ. Quand ce diuin & glorieux athlete est entré en ce grand combat, il a
esté

esté oint d'huyle de lieſſe par deſſus ſes *Pſe. 45. 8.*

conſorts. Quant il nous y verra entrer apres luy, il nous oindra de la meſme onction, & ne nous abandonnera point en noſtre beſoin. Car eſtant monté en haut apres ſa victoire, il regarde de là les combats des ſiens, & de là il leur donne les dons de foy; de patience, d'eſperance & de zele qui leur ſôt neceſſaires pour y reüſſir. Demandons les luy en noſtre beſoin avec des vœux ſinceres & ardents, & ayons cette ferme eſperance qu'il nous les ottroyera. Car il ne refuſe *Luc. 11. 13.* jamais ſon bon Eſprit à qui le luy demande. Lors qu'il fit ſon entrée dans le Royaume de ſa gloire, il enuoya de là ſon Eſprit à ſes ſeruiteurs, avec les dons des langues, des propheties, des guerifons, & des miracles de toutes ſortes. Auſſi nous l'enuoyera-il en la façon & en la meſure qu'il verra eſtre conuenable. Il nous donnera par ce meſme Eſprit, quand il ſera queſtion de confeſſer ſon ſainct Nom, & de combattre pour ſa gloire contre les aduerſaires de ſon Euangile, vne langue, vne ſageſſe, vne force à la-

quelle ils ne pourront résister. Il réstituera par nostre parole la veüe aux aueugles, l'ouye aux sourds, le marcher aux paralytiques; ie dis aux aueugles, aux sourds & aux paralytiques spirituels, pour voir & ouïr Iesus-Christ; & pour venir à luy. Et en fin par vn miracle vrayement diuin il rendra les colombes victorieuses sur les aigles, & les brebis sur les lions, c'est à dire, les vrays fidelles, tous foibles & affligez qu'ils nous semblent, sur tous les hommes de la terre & sur tous les demons de l'Enfer.

Finalemēt quand l'Esprit de Dieu nous dit par S. Paul que *celuy qui est descendu es parties basses de la terre, est celuy mesme qui est monté par dessus tous les cieux, afin qu'il remplist ou accomplist, toutes choses*, réjouissons nous de ce changement de sa condition, & nous asseurons que Dieu nous fera cōme il a fait à nostre Chef. Car il nous a

Rom. 8. 28.

predestinez à estre faits conformes à son image. Apres qu'il nous aura fait descēdre avec sō Eglise iusqu'au plus bas degré du mespris & de la misere, il nous releuera iusqu'au ciel, & nous y cou-

ronnera de gloire & d'immortalité. Souffrés donc avec patience les opprobres & les ennuys par lesquels il nous fait passer pour paruenir à vne si auantageuse condition, & poursuiuons *con-*
stamment la course qui nous est proposée Hebr. 12. 3. 2. 3.
regardans à Iesus Chef & consommateur de la foy, lequel pour la joye qui luy estoit proposée, a souffert la Croix, ayant méprisé la honte, & s'est assis à la dextre du thronne de Dieu. Considerons diligemment celuy qui a souffert vne telle contradiction des pecheurs alencontre de foy, afin que nous ne deuenions point lasches en nos courages, mais que combattans le bon combat de la foy, nous obtenions la vie eternelle. Alors comme nostre Seigneur, qui lors qu'il fut manifesté 1. Tim. 3. 16.
en chair, sembloit n'estre rien, a enfin remply toutes choses de la Majesté de son Nom, des richesses de sa bonté & des merueilles de sa Touthepuissance, ayant esté justifié en Esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, creu au monde & esleué en gloire: ainsi l'Eglise n'estant au commencement qu'une petite pierre coupée sans main, apres Don. 2. 14.
auoir brisé le fer, l'airain, la terre, 15.

l'argent & l'or de tous les Royaumes qui luy sont contraires, deuiendra à la fin vne grande montagne, & remplira toute la terre, suiuant la prophétie de Daniel. Elle fera bien plus, elle remplira tout le Ciel, où il luy est préparé vne demeure eternelle avec son Chef & son Sauueur. Et nous qui par la misericorde de Dieu auons l'honneur d'estre ses membres, apres auoir participé sur la terre à la peine de ses combats, jouirons dans le ciel de la gloire de son triomphe, verrons toutes les promesses de nostre Sauueur parfaitement accomplies en nous & pour nous, & viurons eternellement tous pleins de contentement & de joye en sa sainte presence. A luy, comme au Pere & au Saint Esprit, soit honneur, gloire, benediction & loüange aux siècles des siècles.

Amen.